

Témoignage de M. Louis LEQUIEN, âgé de 11 ans le 19 août 1942



Je suis né à Dieppe le 18 novembre 1930 et ma famille était polletaise du côté paternel et de Saint Martin en Campagne du côté maternel. J'ai passé ma petite enfance dans l'île du Pollet, quartier animé de jour comme de nuit et les familles vivaient de la pêche. J'ai perdu ma mère à 5 ans.

Dans les premiers mois de 1942, notre quartier fût interdit. Nous nous sommes retrouvés à Janval dans une maison derrière celles des sous-officiers avec un petit jardin, en haut de la côte du Petit Appeville. Je suis allé à l'école à Janval.

Le matin du 19 août 1942, le ciel nous tomba sur la tête.

Je revois toujours mon Père avec M. Leroux, notre voisin ; ils avaient compris tous les deux qu'un débarquement avait commencé. Il était environ 5h 30 du matin quand il y eut une explosion dans la maison. Je m'extirpais des plâtres sans comprendre ce qui se passait.

Mon Père et M. Leroux étaient restés à terre. Je n'avais pas compris ce qui était arrivé. Marie Dupuis qui était la tante de ma belle-mère, que j'appelais d'ailleurs « maman » nous emmena ma sœur, mon frère et moi et nous partîmes sur la route du Petit Appeville. Tout au long du parcours nous avons croisé de longs convois de chars allemands qui avançaient sous la mitraille des combats aériens. Nous avons dormi chez des gens que Marie Dupuis connaissait sur la route de Saint Aubin sur Scie. Je crois qu'ils tenaient la petite épicerie en dessous de chez nous.

Le lendemain nous sommes revenus à Dieppe pour nous retrouver au bureau de Police, car nous n'avions plus rien. Je me rappelle avoir mangé des nouilles. Je cherchais mon Père, hélas, j'ai compris que je ne le verrais plus ; ce qui se confirma quelques jours plus tard quand nous avons été à la morgue, rue du Bœuf. Je reverrais toujours les corps allongés à terre. Mon Père n'était plus. L'enterrement a eu lieu à l'église du Pollet. Le chagrin me submerge encore aujourd'hui quand j'évoque ce jour-là.

Je me retrouvais orphelin et ma sœur et moi avons été envoyés en Suisse grâce à la Croix Rouge avec de nombreux autres enfants. En réalité, pendant tout ce temps je ne savais pas où j'étais et où j'allais.

Ma future épouse, Madeleine était à Martin-Eglise et elle a vu le défilé des prisonniers le lendemain. Elle avait 8 ans mais elle se souvient que sa mère a voulu donner à boire aux prisonniers et son père s'est écrié : « *tout de même on est en Normandie, ces pauvres garçons ne vont pas boire de l'eau* » !! Il est descendu à la cave et a rempli des brocs avec du cidre qu'il faisait lui-même. Les Allemands ont laissé faire ce geste charitable. Elle se souvient encore avec beaucoup d'émotion avoir vus les soldats prisonniers faire le V de la victoire quand ils ont été ramenés à Dieppe en wagons à bestiaux.

M. Lequien nous a confié avoir écrit ses « souvenirs » sur cette époque douloureuse, difficile, mais qu'il l'a rendu plus fort face aux épreuves de la vie. Il en parle souvent avec son épouse car ils ont accumulé aussi des souvenirs pendant 60 ans qu'il continue d'écrire dans son grand cahier, car il souhaite laisser à ses enfants, petits-enfants et arrière petits- enfants un témoignage de son vécu au quotidien, contribuant à sa manière au Devoir de Mémoire, afin que les générations suivantes n'oublient jamais...



PUBLICATION DE L'ASSOCIATION JUBILEE